

Préface

Camille Dufour, la solidarité dans l'action

L'élection à la mairie du Creusot en 1977 aura marqué une nouvelle étape dans la vie militante de Camille Dufour mais aussi dans l'histoire de sa ville. C'est la victoire d'un militant partageant les responsabilités dans l'action, entraînant dans son sillage une équipe, un collectif et une population. Il est vrai que l'homme a de l'expérience à revendre, avec plusieurs décennies de luttes derrière lui, à la JOC, à la CFTC puis à la CFDT, enfin au Parti socialiste.

Avec Camille Dufour, nos relations ont toujours été empreintes d'une grande complicité. Nos premiers échanges remontent aux années 1946-1947, une période où nous militions tous deux dans les rangs de la JOC. Lui distribuait et vendait le journal *Jeunesse ouvrière* (la fameuse « JO ») aux portes des usines et j'étais responsable permanent. Il était Creusotin, dans la ville de la sidérurgie et de la mécanique lourde, moi Montbéliardais, sortant des automobiles Peugeot.

Comme permanent chargé de développer le mouvement dans un secteur géographique très large, comprenant les départements de la Franche-Comté ainsi que la Côte-d'Or et la Saône-et-Loire, j'étais appelé à travailler avec les militants du bassin du Creusot. Je me souviens ainsi de rencontres à l'occasion de sessions de formation organisées certains week-ends dans une maison au-dessus de Dijon, à « La Bergerie ». Il s'y est tissé des relations d'amitié qui, soixante ans plus tard, se poursuivent toujours.

Devenu permanent syndical de la métallurgie pour la CFTC en Franche-Comté, cette nouvelle responsabilité m'a conduit à travailler avec les syndicats CFTC de Côte-d'Or et de Saône-et-Loire. Le bassin du Creusot-Montchanin représentait la plus forte concentration de métallurgistes sur les deux départements avec une équipe syndicale CFTC solidement implantée, aux convictions bien ancrées et des objectifs de justice sociale et de démocratie que nous appelions de nos vœux. Camille Dufour, avec Bernard Loiseau et de nombreux militants, animait cette équipe.

Nos parcours individuels ont longtemps été liés par nos responsabilités syndicales. Camille Dufour avec l'équipe du Creusot et moi au secrétariat national de la Fédération générale de la Métallurgie (FGM) dont je devins secrétaire général à partir de 1961, au moment où Eugène Descamps était élu secrétaire général de la confédération CFTC.

Tout nouveau secrétaire général de la FGM, je suis venu au Creusot pour un travail d'échanges sur les analyses syndicales CFTC au moment de la relance des négociations des conventions collectives. Avec l'autorisation de la direction, nous avons visité ces immenses usines qui comptaient environ 12 000 salariés. Je découvrais cette industrie lourde, avec les aciers en fusion, les forges, les bruits assourdissants, ces machines-outils. Cela m'a permis de comparer cet ensemble industriel et humain avec celui que je connaissais chez Peugeot. Les presses et les machines-outils avaient les mêmes fonctions, mais elles étaient d'un autre ordre dans leurs capacités et leurs dimensions. Elles demandaient d'autres formations professionnelles, d'autres capacités physiques. Les conditions de travail étaient, à cette époque, très différentes les unes les autres, les statuts des salariés variaient aussi beaucoup.

À la fin de mon mandat de secrétaire général à la FGM en 1971, j'ai adhéré au Parti socialiste. Je n'avais pas voulu cumuler des responsabilités de dirigeant syndical à la CFDT avec une adhésion à un parti politique. J'ai été candidat à plusieurs reprises à des élections municipales, cantonales et législatives. Je

n'ai jamais été élu, malgré mes responsabilités de premier secrétaire du PS dans le Val-d'Oise. C'est là une énorme différence entre Camille Dufour et moi. Il a pu construire et mettre en œuvre, dans le domaine public et d'une manière citoyenne, à la tête d'une ville ouvrière, de la Communauté urbaine Le Creusot-Montceau, les politiques sociétales les plus justes et les mieux adaptées aux réalités locales et départementales. C'est dans ces domaines qu'il a pu pleinement remplir sa vocation de militant ouvrier au service de tous.

La reconnaissance de son parcours emblématique appelle non seulement le respect de l'homme qu'il a toujours su être, mais aussi celui de sa famille, des organisations dans lesquelles il a exercé de nombreuses qualités et de tous les amis qui l'ont accompagné. Tout cela est mobilisateur pour les plus jeunes qui prennent la relève et prend tout son sens avec cette remarquable biographie de Camille Dufour que Stéphane Paquelin nous donne à lire.

Jean Maire

(17 juin 1922-10 septembre 2012)

Secrétaire général de la Fédération CFTC

puis CFDT de la Métallurgie (1961-1971)